Chapitre 7 : Chapitre 7 - Katia

Par Calas

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 7 - Katia

La lumière du crépuscule infernal faisait rougeoyer l'horizon lorsqu'Alastor arriva à l'entrepôt d'une humeur proprement exécrable.

Il choisit cependant de faire semblant du contraire.

Son grand spectacle dans les tréfonds infernaux n'avait pas fait que des heureux.

Et on avait tiré sur sa laisse. Ce qui était le comble de l'ironie.

Son sourire demeurait à sa place, parfaitement tendu sur ses dents, paré de cette jovialité mondaine dont il enveloppait ses contrariétés. Garder le contrôle. Sa fréquence, elle, semblait avoir renoncé aux efforts de courtoisie ; un grésillement bas accompagnait chacun de ses pas, irrégulier, contenu juste assez pour ne pas devenir un larsen.

Rosie avait été charmante.

Rosie était toujours charmante.

C'était probablement ce qu'il y avait de plus odieux chez elle.

Elle n'avait eu besoin ni de crier ni de menacer. Quelques mots prononcés avec cette douceur impeccable dont elle savait faire une laisse avaient suffi.

« N'oublie pas que tu m'appartiens. Et puisque tu ne sais pas te tenir, tu seras chargé de sortir les poubelles. »

La phrase lui revint tandis qu'il franchissait les portes de l'entrepôt.

Infantilisant à souhait.

Il aurait volontiers arraché la langue du premier imbécile qui oserait lui parler de la sorte.

Malheureusement, celle de Rosie n'était pas contractuellement envisageable.

Le démon chargé de l'accueillir se précipita vers lui dès qu'il l'aperçut et se présenta. Alastor ne prit pas la peine de retenir son nom. Il avait le genre de visage que l'Enfer produisait en quantité industrielle : suffisamment banal pour appartenir au décor, pas assez intéressant pour mériter d'être mémorisé.

— On nous a dit que vous veniez pour le prisonnier.

— Mmmmh… fit distraitement Alastor sans lui accorder un regard.

L'homme avala difficilement sa salive avant de poursuivre.

— On l'a repéré dans le secteur où les voleurs ont été localisés. Il était avec eux.

Ils s'engagèrent dans un long couloir industriel dont les murs suintaient une humidité graisseuse.

— Ils essaient de le faire parler depuis deux jours, poursuivit son guide. Le problème, c'est qu'il est… solide.

Alastor poursuivit sa marche avec un désintérêt qui frôlait la menace.

— Hummm…

L'autre eut un rire nerveux qui mourut presque immédiatement.

— Je veux dire vraiment solide. On l'attache, il casse les liens. On l'enchaîne, il arrive encore à en arracher une partie si on lui laisse assez de jeu. Il a déjà envoyé plusieurs gars au tapis alors qu'il avait un bras cassé et l'autre attaché derrière le dos.

Cela obtint enfin une fraction de son attention.

— Efficace.

— Alors maintenant, ils le gardent attaché. Ils sont coincés. Il a rien lâché d'utile et, franchement, il les a tellement poussés à bout qu'ils cherchent surtout la manière la plus amusante de l'achever.

Alastor n'écoutait déjà plus qu'à moitié. Son regard glissait sur les lieux avec cette attention vide que l'on porte à quelque chose dont on préférerait ne pas avoir à constater l'existence. Il remarquait malgré lui chaque tache sur les murs, chaque traînée sombre au sol, chaque outil laissé n'importe où. Toute cette négligence lui irritait les nerfs avec une précision presque méthodique. Sa colère, elle, restait ailleurs. Sous sa peau. Dans le souvenir d'une voix délicieusement polie lui rappelant que même s'il pouvait éventrer un bar entier, il existait encore quelqu'un capable de décider où il irait ensuite. Un parasite sec mordit sa fréquence.

Le démon qui lui servait de guide jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, puis pressa le pas jusqu'à une lourde porte métallique qu'il ouvrit sur une vaste salle de stockage dont le centre avait été dégagé.

Une dizaine d'imbéciles formaient un demi-cercle désordonné autour de quelque chose qui, au premier regard, ressemblait moins à un prisonnier qu'à un ours entravé.

Ils criaient tous en même temps.

L'un lançait une menace. Un autre donnait un coup dans une chaîne pour vérifier sa tension. Un troisième riait beaucoup trop fort de quelque chose qui n'avait manifestement rien de drôle.

Le pas d'Alastor résonna sur le béton.

Les premiers à le remarquer cessèrent immédiatement de parler.

Le silence se propagea de proche en proche avec une efficacité qu'aucun ordre n'aurait obtenue. Les voix diminuèrent, quelques rires moururent, et bientôt il ne resta plus que le léger tintement du métal autour du prisonnier et plusieurs murmures échangés beaucoup trop bas pour prétendre réellement à la discrétion.

— Le Démon de la Radio…

— Il paraît qu'il a rasé un quartier cet après-midi.

— C'est Alastor.

— Fermez vos gueules, putain. Vous allez nous faire tuer.

— Chut.

Cette fois, une satisfaction carnassière anima le sourire du démon.

Ainsi, la nouvelle circulait déjà.

Voilà qui améliorait légèrement cette soirée.

La punition en valait peut-être la chandelle.

Les hommes commencèrent à s'écarter avant même qu'il ait atteint leur cercle. Aucun ne reçut d'ordre. Ils comprirent simplement, les uns après les autres, qu'il était préférable de ne pas se trouver entre Alastor et ce qu'il était venu voir.

Son regard se posa enfin sur le centre de la pièce.

Son humeur changea.

Même assis, même couvert de sang, même maintenu par une quantité presque comique de chaînes autour du torse, des poignets, des chevilles et des épaules, il conservait quelque chose de massif qui rendait les hommes debout autour de lui étonnamment petits. Ses vêtements étaient déchirés, son visage gonflé par les coups ; une arcade ouverte avait laissé une longue traînée sombre sécher jusque dans sa barbe. Du sang coagulé collait ses cheveux bruns.

Il avait les yeux fermés.

Conscient, pourtant.

Alastor le sut immédiatement.

Il ne dormait pas. Il attendait.

Cette tranquillité, au milieu du vacarme et après deux jours passés entre les mains de ces idiots, aurait déjà suffi à rendre la chose intéressante.

Mais ce ne fut pas cela qui fit légèrement pencher la tête du Démon de la Radio.

Le sourire d'Alastor retrouva soudain beaucoup de vie.

Comme s'il avait perçu le changement d'atmosphère, le prisonnier ouvrit les yeux. Ses grands iris verts parcoururent lentement la salle avant de s'arrêter sur Alastor.

Pétrov se raidit aussitôt, faisant tinter les chaînes qui entravaient son corps. Il fixa le Démon de la Radio pendant quelques secondes, puis son expression se transforma. Ce n'était pas tant de la peur qu'une profonde lassitude, celle d'un homme qui découvrait que sa journée, déjà remarquablement mauvaise, n'avait visiblement pas encore touché le fond.

Il laissa retomber sa tête, les paupières presque closes, avec une résignation qui semblait tenir lieu de commentaire.

Alastor le regarda faire.

Le grésillement qui accompagnait sa colère depuis son arrivée s'apaisa légèrement.

Pour la première fois depuis qu'il avait quitté Rosie, il avait l'impression que cette corvée pouvait finalement devenir intéressante.

• • •

La nuit s'étira autour de Lara dans la lumière froide de son téléphone et celle, plus douce, de la lampe restée allumée près du lit. Elle lut tout ce que son réseau lui envoyait, jusqu'aux messages qui ne disaient rien, jusqu'aux signalements improbables, aux silhouettes mal décrites, aux rumeurs de comptoir et aux fausses pistes déjà écartées les heures précédentes. Chaque vibration de son téléphone faisait bondir quelque chose dans sa poitrine avant que son esprit ne reprenne immédiatement le dessus. Rien ne menait à Pétrov. Rien ne ressemblait même au début d'une vrai piste.

Vers quatre heures, Lara renonça à trouver le sommeil. Après s'être habillée à la hâte et avoir attaché ses cheveux sans leur rendre leur rouge habituel, elle quitta l'hôtel.

Incapable de supporter une minute de plus la lumière bleue de son téléphone et l'enfermement de sa chambre, elle s'enfonça dans les rues de Pentagram, sans autre destination que les quais.

Pétrov connaissait cet endroit mieux que presque tous ceux qu'elle fréquentait. Il avait ses habitudes, ses raccourcis, ses cafés trop tôt le matin et ses coins où il disparaissait lorsque le reste de Pentagram commençait à lui taper sur les nerfs. Lara passa devant chacun d'eux comme à la poursuite d'un fantôme.

Elle scrutait les silhouettes qu'elle croisait, s'attardant sur les épaules larges et les chevelures brunes. Chaque homme massif aperçu de dos lui dérobait un instant d'espoir avant de se retourner et de redevenir un inconnu.

Lara poursuivit ses recherches par dépit plus que par véritable conviction. Ses pas finirent par la ramener dans la rue où elle l'avait vu, ce jour où elle ne le cherchait pas. L'endroit avait repris sa vie ordinaire, inconscient de la perte qui l'avait entaché. Des employés déchargeaient des caisses. Quelques commerces ouvraient leurs rideaux métalliques. Des voix se répondaient d'un trottoir à l'autre sous la lumière incertaine du matin infernal. Lara avançait parmi eux sans réellement les voir, cherchant obstinément une silhouette qui demeurait introuvable. Sa botte glissa sur quelque chose de visqueux. Se rattrapant de justesse, elle baissa les yeux vers la trace sombre qui souillait le pavé.

Du sang.

Son cœur se contracta avant même qu'elle ait eu le temps de réfléchir. La tache se prolongeait un peu plus loin, suivie d'une autre, puis d'une troisième. Une traînée brun-rouge, irrégulière et presque effacée par endroits, s'étirait le long du trottoir avant de disparaître entre deux bâtiments.

Lara suivit ces marques, comme autant de fragments d'un fil rouge tendu dans la pénombre du matin, jusqu'à pénétrer dans l'arrière-cour.

Des sacs éventrés avaient été abandonnés contre un mur, parmi des cartons détrempés qui s'affaissaient sous leur propre poids. Une odeur de métal, d'ordures et de pluie ancienne stagnait entre les façades.

Au milieu de cette obscurité crasseuse, un éclat de verre attira le regard de Lara.

Une bouteille reposait de biais parmi les déchets, appuyée contre une masse sombre dont elle ne distinguait pas encore les contours. Un ruban rouge était noué autour de son goulot, captant les maigres reflets du jour comme une petite blessure propre au milieu de toute cette saleté.

Lara s'immobilisa, laissant ses yeux s'habituer à la pénombre. Peu à peu, elle distingua une jambe, une épaule immense, puis des cheveux bruns emmêlés sur un crâne maculé de sang.

Le monde sembla se contracter autour d'elle.

Pétrov gisait sur le flanc, immense même ainsi abandonné au sol, ses vêtements déchirés par endroits et son visage gonflé, presque méconnaissable sous les ecchymoses et le sang séché. La bouteille avait été calée entre son bras et son torse, comme si quelqu'un avait pris soin de la disposer là.

Lara se précipita vers lui et tomba à genoux pour lui saisir le poignet. Privée de son appui, la bouteille glissa et roula sur le pavé dans un crissement de verre.

Sous ses doigts, aucun battement. Elle déplaça légèrement sa prise et recommença, tandis qu'un froid terrible lui remontait le long des bras.

Enfin, quelque chose pulsa faiblement sous ses doigts. Elle crut l'avoir imaginé et retint son souffle jusqu'à ce qu'un second battement lui confirme que Pétrov était bien vivant.

Lara ferma les yeux une fraction de seconde. Il respirait, lentement, difficilement, mais il respirait.

Sans oser déplacer davantage Pétrov, elle chercha les blessures les plus graves tandis que son autre main composait déjà un numéro sur son téléphone.

À la première sonnerie, elle écarta avec sa manche une partie du sang séché qui couvrait le visage de Pétrov. À la deuxième, elle vérifia de nouveau sa respiration et palpa prudemment son torse, attentive à la moindre réaction.

Lorsque Dimitri décrocha enfin, elle ne lui laissa pas le temps de souffler.

— Je l'ai trouvé. J'ai besoin d'aide.

L'adresse transmise, elle raccrocha. Dimitri serait là sous peu.

Lara garda les doigts contre le cou de Pétrov, attentive aux faibles battements qui lui confirmaient qu'il était encore en vie. Pourtant, son regard avait quitté son visage pour revenir vers la bouteille de grand cru enrubanée, abandonnée sur le pavé.

Elle resta un instant à la contempler.

• • •

Les quais avaient leurs propres règles, leurs propres secrets et, lorsqu'il le fallait, leur propre médecine.

Dimitri ne vint pas seul.

Le grondement d'un moteur annonça l'arrivée d'un vieux pick-up qui s'engagea dans la rue à toute allure avant de freiner devant l'arrière-cour. Cinq hommes en descendirent presque aussitôt, Dimitri en tête, immense silhouette blonde que Lara aurait reconnue entre mille.

Sans perdre de temps en questions, un homme au visage émacié s'agenouilla près de Pétrov

et ouvrit une sacoche élimée dont il tira quelques instruments, des bandes et une petite lampe. Lara recula pour lui laisser de la place tandis que les autres se tenaient prêts à intervenir.

Le praticien vérifia les pupilles de Pétrov, examina sa nuque et suivit prudemment ses côtes du bout des doigts avant de descendre le long de ses bras. Lorsqu'il palpa l'avant-bras droit, une contraction douloureuse traversa le visage du prisonnier, pourtant toujours inconscient.

L'homme poursuivit son examen quelques minutes avant de se redresser.

— Traumatisme crânien. Plusieurs côtes cassées. Les deux os de l'avant-bras droit sont fracturés.

Il observa encore Pétrov, puis se tourna vers les autres.

— Il est stable pour l'instant. Bougez-le avec prudence. Je vous retrouve chez lui.

Lara relâcha enfin le souffle qu'elle retenait.

Les hommes se mirent aussitôt à l'œuvre. Habitués à manœuvrer ensemble, ils répartirent le poids de Pétrov avec une précaution qui contrastait avec leur allure de brutes. Même à cinq, soulever cette masse inconsciente leur demanda un effort considérable.

Lorsque le contremaître fut installé à l'arrière du pick-up, Lara grimpa à sa suite. Quelques regards s'échangèrent, mais personne ne lui demanda de descendre. Dimitri avait hoché la tête, et elle venait de retrouver l'un des leurs. Cela suffisait.

Elle s'assit près de son ami et maintint une main contre lui pour amortir autant que possible les secousses de la route. Dans la lumière changeante du matin, elle découvrait l'étendue des blessures qui défiguraient son visage, les ecchymoses mêlées au sang séché et les coupures jusque-là dissimulées sous la saleté.

Il était en sale état, mais vivant. Lara s'accrocha à cette certitude jusqu'à leur arrivée.

Chez Pétrov, les hommes s'affairèrent sans bruit inutile, déplaçant une table, apportant des draps et faisant chauffer de l'eau.

Le médecin les rejoignit peu après et travailla longuement sur le bras de Pétrov avant de l'immobiliser. Il nettoya les plaies, banda les blessures et procéda à un nouvel examen de son crâne, tout en donnant à Dimitri les consignes nécessaires à sa surveillance.

Les soins terminés, les hommes repartirent aussi discrètement qu'ils étaient venus. Bientôt, il ne resta plus que Dimitri et Lara auprès du blessé.

Ils organisèrent les heures à venir. Pétrov ne devait pas rester seul : il fallait surveiller sa respiration, vérifier régulièrement ses réactions et rappeler le médecin au moindre changement. Dimitri assurerait la première veille, Lara la suivante, puis Élias prendrait le relais.

Lara resta auprès du lit pendant le tour de Dimitri, puis durant le sien. Lorsqu'Élias arriva pour la relever, elle ne bougea pas davantage.

Quelqu'un lui apporta un café. Elle le laissa refroidir entre ses mains, sans même songer à le boire.

Les heures s'étirèrent au rythme de la respiration difficile de Pétrov. Au moindre changement, Lara relevait les yeux vers lui. Parfois, une contraction douloureuse traversait son visage avant qu'il ne retombe dans cette immobilité qui rendait, peu à peu, le silence de la chambre insupportable.

Sur la table de chevet reposait désormais la bouteille récupérée dans l'arrière-cour. Un grand cru de rhum, soigneusement enrubanné, dont l'élégance incongrue détonnait dans cette chambre de convalescent.

La lumière de l'Enfer avait changé depuis longtemps lorsqu'un gémissement rauque l'arracha à sa veille. Elle releva brusquement la tête et vit les doigts de Pétrov remuer contre le drap. Une grimace déforma ses traits meurtris, comme si la douleur le ramenait à la conscience avant qu'il ait seulement compris où il se trouvait.

Ses paupières frémirent, puis s'ouvrirent lentement.

Lara se pencha aussitôt vers lui.

Le regard encore trouble, Pétrov parcourut vaguement la chambre avant de s'arrêter sur le visage de la jeune femme. Sa main gauche se souleva péniblement dans sa direction.

— Katia ? demanda-t-il.

Lara se mit à genoux près du lit et prit sa main tendue entre les siennes.

— Ma Katia… je t'ai retrouvée.

Il avait roulé les « r » comme par un réflexe remonté d'une vie ancienne et oubliée.

Son immense main poursuivit son chemin jusqu'à sa joue. Ses doigts se perdirent dans ses cheveux blonds, son pouce glissa sous son œil.

Lara secoua doucement la tête.

Juste assez pour lui rappeler qu'elle n'était pas celle qu'il croyait reconnaître.

La larme qui lui échappa fut recueillie par le pouce de Pétrov.

— Oh si, ma princesse… je t'ai retrouvée.

Sa main gauche se referma sur elle et Pétrov la tira contre lui.

Lara suivit le mouvement sans résistance.

Même affaibli, il avait encore suffisamment de force pour la presser contre sa poitrine.

Elle resta là, prudemment lovée contre lui, tandis que son immense main glissait dans ses cheveux blonds.

• • •

Le médecin revint examiner Pétrov peu après son réveil. Il vérifia ses pupilles, lui posa quelques questions auxquelles le blessé répondit par une succession de grommellements, puis contrôla ses côtes et son avant-bras immobilisé.

Malgré les blessures, le géant récupérait ses esprits à une vitesse surprenante, même pour les Enfers.

Le praticien tenta tout de même de refroidir ses ardeurs. Si son état ne présentait plus de signe d'aggravation immédiate, il lui faudrait du repos et une surveillance attentive. Surtout, il devait éviter de solliciter son bras droit. Le principal intéressé accueillit ces recommandations avec la même considération qu'il aurait accordée à une insulte sur sa génitrice.

Dimitri et Élias étaient repartis après s'être assurés que leur camarade ne courait plus de danger immédiat, laissant Lara auprès de lui. Elle avait prévenu Charlie qu'elle ne rentrerait pas tout de suite, sans entrer dans les détails, puis s'était installée avec un livre ouvert sur les genoux.

Au bout d'un moment, elle surprit Pétrov à considérer la bouteille récupérée dans l'arrière-cour. Depuis son réveil, ni l'un ni l'autre n'avait abordé le sujet. Cette fois, il ne semblait plus décidé à l'ignorer.

Elle referma son livre.

— Tu vas finir par me demander ?

Un coin de sa bouche abîmée se souleva.

— On m'a cogné sur le crâne, Katia, mais pas au point de m'empêcher de deviner qui a laissé cette bouteille et à qui elle était destinée. Alors, c'est moi qui vais te poser la question : tu veux savoir ce qui s'est passé avec ton démon ?

— Ce n'est pas mon démon.

— Donc tu ne veux pas savoir ?

Le sourire de Pétrov s'élargit suffisamment pour lui rappeler l'état de ses côtes. Il grimaça et porta instinctivement sa main gauche contre son flanc, sous le regard patient de Lara. Lorsqu'il se redressa enfin, son amusement avait disparu.

— Ils m'ont attrapé parce que j'ai été trop curieux.

— Les hommes que tu suivais ?

Pétrov acquiesça.

— Après t'avoir envoyé l'adresse, j'aurais dû rentrer. Mais je voulais en voir un peu plus. Les voleurs ont commencé à s'agiter comme des fous là-dedans, puis les gars de l'entrepôt ont débarqué. Ils avaient réussi à retrouver leur trace. Ça a chauffé entre eux et, au milieu de tout ce bordel, je me suis fait repérer.

— Pourquoi tu ne m'as pas appelé ?

Pétrov lui lança un regard parfaitement plat.

— Parce qu'ils m'ont maîtrisé et attaché à une chaise, Katia.

Elle ferma les yeux une seconde.

— Question stupide.

Il se réinstalla avec précaution contre ses oreillers.

— Ils avaient les images des caméras de surveillance, sur les quais et dans les rues. On m'y voyait suivre les voleurs à moto. Ils ont cru que je bossais avec eux, alors ils voulaient savoir qui m'avait envoyé et où était passé leur colis. J'ai rien dit.

— Pourquoi ? Tu n'étais pas avec les voleurs, et tu ne savais même pas où était la mallette ! Tu aurais au moins pu leur expliquer ça.

Pétrov haussa légèrement son épaule valide.

— Je réponds pas aux impolis.

Lara observa le visage encore tuméfié de Pétrov, les ecchymoses qui marquaient sa peau et son bras immobilisé.

— Deux jours…

Il acquiesça.

— Alastor t'a fait subir ça pendant deux jours, murmura-t-elle.

— Non.

Elle releva aussitôt la tête.

— Non ?

— Quand il est arrivé, j'étais déjà comme ça.

Lara sentit ses épaules se détendre malgré elle et s'en voulut aussitôt.

— Il m'a posé des questions.

— Sur le casse ?

— Au début.

Les doigts de Lara se crispèrent sur l'accoudoir.

— Sur moi.

— Sur Lara Morningstar.

Pétrov venait de prononcer un nom qu'elle ne lui avait jamais confié. Elle chercha sur son visage une curiosité nouvelle, une marque de déférence ou d'ambition, mais il attendait simplement sa réaction.

— Il t'a dit qui j'étais ?

— Il m'a parlé de la sœur de Lucifer.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Que je ne connaissais pas Lara Morningstar.

— Tu es un très mauvais menteur, souffla-t-elle.

— Je n’ai pas menti.

Il inclina légèrement la tête.

— Je connais Katia.

Les doigts de Lara se desserrèrent sur l’accoudoir. Elle resta un moment silencieuse, puis se pencha vers lui.

— Raconte-moi tout, s’il te plaît.

Pétrov garda le silence quelques secondes. Son expression se ferma peu à peu, comme si les événements de sa captivité reprenaient leur place derrière ses yeux.

• • •

Lorsque l’homme en rouge entra dans la salle, Pétrov remarqua d’abord le silence.

Après deux jours de questions, de menaces et de coups accompagnés de gueulantes incessantes, il avait presque oublié à quoi cela ressemblait. Un de ses ravisseurs lui aboyait encore quelque chose à l’oreille lorsqu’une main se posa brusquement sur l’épaule de l’homme. Quelques mots furent échangés à voix basse, puis les conversations s’éteignirent les unes après les autres, jusqu’à ce que Pétrov n’entende plus que le cliquetis de ses chaînes et des pas approchant sur le béton.

Il releva péniblement la tête, curieux de découvrir ce qui avait enfin réussi à leur fermer leurs gueules.

Il ne fut pas déçu.

L’individu qui venait d’entrer était immense, vêtu de rouge et si impeccablement droit qu’on l’aurait cru attendu dans quelque salon mondain plutôt que dans un entrepôt empestant le sang. Un sourire démesuré lui barrait le visage, mais rien dans son expression n’invitait à partager sa bonne humeur.

Pétrov reconnut aussitôt le Démon de la Radio.

Je suis cuit.

Alastor s'arrêta à quelques mètres de lui et laissa échapper un rire tranquille, dont les résonances grésillantes se répandirent dans la salle comme si une vieille émission venait de prendre possession des lieux. Derrière lui, son ombre s'étira contre le mur, indifférente à la direction de la lumière, jusqu'à atteindre le plafond où se déployèrent deux bois gigantesques.

Les hommes qui entouraient Pétrov reculèrent presque d'un même mouvement.

Lui qui les avait entendus fanfaronner pendant deux jours les vit soudain perdre toute envie de faire les malins.

— Ton copain ne rigole pas, Katia, murmura-t-il en interrompant brièvement son récit. Rien qu'à le regarder, tu sens la mort.

Lara le laissa poursuivre.

Dans l'entrepôt, les ravisseurs s'écartaient déjà sur le passage d'Alastor. Pétrov, solidement enchaîné à son siège, ne pouvait qu'attendre. Le démon s'immobilisa devant lui et glissa le pommeau de sa canne sous son menton, qu'il souleva sans brusquerie, juste assez pour l'obliger à soutenir son regard.

De près, son sourire était encore moins engageant.

Pétrov sentit alors, avec une lucidité désagréable, combien il tenait encore à la vie.

— Déguerpissez.

Le mot avait claqué dans un grésillement radiophonique. Aucun des hommes présents ne songea à discuter, mais Alastor ne leur permit pas de partir immédiatement.

— Et si l'un d'entre vous ressentait l'irrépressible besoin de venir gâcher mon plaisir…

Son sourire s'élargit tandis qu'il promenait sur eux un regard presque aimable.

— Je me ferais une joie de le considérer, lui aussi, comme mon jouet.

Cette fois, les ravisseurs ne demandèrent pas leur reste. Certains se dirigèrent vers la sortie en tâchant de conserver un semblant de dignité ; d'autres pressèrent franchement le pas. Une porte claqua au loin.

Et il se retrouva seul avec le Démon de la Radio.

— T'aurais vu comme ils ont détalé, reprit Pétrov. J'aurais presque rigolé si j'avais eu le cœur à ça.

Il s'interrompit et considéra Lara un instant.

— Mais j'avais pas envie de mourir, Katia. Pas avant d'avoir retrouvé ma fille.

Elle acquiesça doucement, sans chercher à l'interrompre.

Pétrov se souvenait parfaitement de la suite, tant le contraste lui avait paru absurde. À peine les derniers ravisseurs avaient-ils disparu que l'ombre d'Alastor s'était rétractée contre le mur, retrouvant des proportions presque ordinaires. Les grésillements qui accompagnaient sa voix s'étaient atténués tandis qu'il rajustait tranquillement son manteau.

D'un mouvement négligent de la main, Alastor fit surgir une chaise du sol. Il s'y installa avec toute l'élégance d'un homme venu partager une tasse de thé, croisant les jambes et posant les mains sur le pommeau de sa canne.

Son sourire, lui, n'avait pas changé.

— Il m'a dit qu'il était enchanté de faire ma connaissance, expliqua Pétrov. Et quelque chose à propos des amis de ses amis qui étaient aussi ses amis.

Lara fronça légèrement les sourcils.

— Enfin, un truc comme ça. Il parlait beaucoup plus joliment que moi.

Il reprit son récit.

— Malheureusement, certains engagements particulièrement fastidieux m'obligent à commencer notre charmante conversation par quelques questions fort ennuyantes, avait

annoncé Alastor avec une mine désolée. Mais il faut faire ce qu'on a à faire, n'est-ce pas ?

Pétrov l'avait dévisagé, ne sachant trop quoi penser de ce brusque changement de ton. Depuis deux jours, on le frappait, l'insultait et lui hurlait les mêmes questions à quelques centimètres du visage.

Voilà maintenant qu'un démon capable de faire fuir tous ses tortionnaires d'un seul mot s'installait devant lui pour discuter comme dans un salon.

Au moins, celui-là était poli.

— Je vous écoute, avait-il répondu.

Le sourire d'Alastor s'était légèrement élargi.

— Savez-vous où se trouve la mallette dérobée il y a quelques jours ?

— Non.

Le démon était resté immobile une seconde avant de bondir joyeusement sur ses pieds. Sa chaise disparut dans le même mouvement.

— Parfait !

Pétrov avait sursauté malgré lui.

— Maintenant que le sale boulot est terminé, passons donc au plat de résistance !

Alastor ouvrit les bras comme pour annoncer le clou d'un spectacle, puis se pencha vers son prisonnier.

— Lara Morningstar.

Pétrov resta interdit.

Lara qui ?

Son expression avait dû le trahir, car le Démon de la Radio l'observa avec une patience ostensiblement exagérée.

— Lara, mon cher ! Cheveux rouges, blonde au naturel, gracile, de taille moyenne, un adorable visage d'ange…

Il ménagea une pause, visiblement ravi de son effet.

— Princesse infernale, qui plus est !

Pétrov sentit sa perplexité céder la place à une inquiétude bien différente. Il connaissait une petite blonde au visage trop doux pour les endroits qu'elle fréquentait, une jeune femme dont il avait appris à ne pas questionner les absences et les fréquentations parfois surprenantes.

Katia.

Il n'avait jamais entendu parler d'une Lara Morningstar. Pourtant, il lui suffisait désormais de regarder le sourire d'Alastor pour comprendre que la question n'avait rien d'innocent.

Il se garda de répondre.

Ce fut apparemment suffisant.

— Ah ! Voilà qui devient intéressant…

Une ombre s'insinua entre les pieds de sa chaise et remonta lentement le long des chaînes qui entravaient ses jambes. Alastor entreprit de tourner autour de lui, sa canne frappant doucement le sol à chacun de ses pas.

— À moins que vous ne tressiez les cheveux de toutes les femmes que vous rencontrez au détour d'une ruelle, je doute fort que vous ayez oublié celle-ci.

Pétrov sentit son estomac se contracter. Le démon possédait manifestement des informations qu'il n'aurait jamais dû avoir.

Il releva la tête.

— Je ne connais pas Lara Morningstar.

Le bruit de la canne cessa.

Alastor s'immobilisa derrière lui, puis revint lentement dans son champ de vision. Son sourire demeurait parfaitement en place, mais sa courtoisie avait perdu quelque chose de sa légèreté.

— Je crains, mon cher, que ma bonne volonté ne se tarisse très rapidement si vous persistez à me prendre pour un idiot.

Pétrov tira sur ses chaînes par réflexe. Elles résistèrent, et l'ombre enroulée autour de ses jambes se resserra légèrement.

— Je ne connais pas Lara, répéta-t-il.

Un grésillement traversa la pièce. Il enfla jusqu'à devenir un bourdonnement sourd qui couvrit presque le bruit de sa respiration. Derrière Alastor, les contours du mur paraissaient vaciller dans une obscurité parcourue de parasites.

Le démon s'approcha assez pour que Pétrov puisse distinguer les dents découvertes par son sourire.

— Vous connaissez Lara Morningstar. La sœur de Lucifer, l'une des princesses de ce bouge misérable où nos âmes se vautrent.

Il inclina la tête, sans le quitter des yeux.

— Et ce n'est plus une question, mon cher. Je vous l'affirme.

Il connaissait suffisamment bien les Enfers pour mesurer ce que signifiait le patronyme de Morningstar, et suffisamment bien Katia pour savoir qu'elle lui cachait certaines choses. Mais il

n’avait jamais imaginé que les deux puissent être liés.

Les ombres serrèrent davantage ses jambes, lui arrachant une grimace. Il sentit la pression gagner ses genoux et s’ajouter aux autres douleurs de son corps brisé.

Alastor attendait.

Pétrov serra les dents.

— Je ne connais pas votre princesse.

Le grésillement enfla brusquement, puis s’interrompit. La disparition du bruit laissa entendre le frottement des chaînes contre le métal de la chaise. Il n’avait plus la force de lutter contre ses liens, mais il lui restait au moins celle de refuser ce qu’on voulait lui faire dire. Pétrov redressa péniblement la tête pour soutenir le regard du démon.

— Je ne connais que Katia. Ma princesse à moi !

Les mots lui étaient venus avec une colère qu’il n’avait pas cherchée à retenir.

Un instant passa.

— Ma fille, ajouta-t-il plus bas.

Alastor ne répondit pas.

Il demeura penché vers lui, son sourire immobile, tandis que Pétrov attendait la suite. La pression sur ses jambes cessa progressivement et les parasites s’évanouirent, mais le démon continua de l’observer assez longtemps pour lui faire regretter presque le vacarme précédent.

Puis il se redressa, rajusta les pans de son manteau et reprit sa canne avec cette élégance tranquille qui avait rendu leur premier échange si déroutant.

— Eh bien !

Il inclina légèrement la tête.

— Ce fut un véritable plaisir de faire votre connaissance.

Pétrov fronça les sourcils, incapable de comprendre ce brusque retour aux bonnes manières.

Alastor fit un pas de côté.

— Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte.

Pétrov n'eut pas le temps de répondre.

Une masse noire surgit à la limite de son champ de vision et le frappa au crâne avec une violence prodigieuse.

La pièce disparut.

— Franchement, reprit Pétrov, j'ai cru que j'étais mort. Et je me suis réveillé ici.

Lara demeura silencieuse.

Il désigna vaguement la bouteille de rhum d'un mouvement du menton.

— Je comprends toujours pas pourquoi il m'a laissé en vie.

Lara prit quelques secondes avant de répondre.

— Tu es sûr de ce que tu lui as dit ? À la fin ?

Pétrov réfléchit.

— Pas au mot près. J'étais pas en grande forme, je te rappelle. Mais oui. Je lui ai dit que je ne connaissais que Katia. Ma fille.

Lara s'enfonça légèrement dans son fauteuil.

Alastor avait entendu ces mots. Il avait eu Pétrov à sa merci et, au lieu de l'achever, l'avait laissé dans cette arrière-cour avec une bouteille de rhum soigneusement enrubannée.

Pétrov, lui, attendait toujours une réponse.

— Tu sais, toi, ce que ça veut dire ?

Lara releva les yeux vers lui. Elle aurait voulu pouvoir lui répondre autrement, mais ce qu'elle avait compris ne lui laissait guère de choix.

— Oui, murmura-t-elle.

Elle hésita une dernière fois.

— Tu es mort.

Pétrov fronça les sourcils.

Lara passa une main sur ses yeux fatigués. Alastor ne lui avait pas rendu son ami. Pas réellement.

Il avait épargné un homme qu'on lui avait probablement ordonné de faire disparaître, et dont la réapparition risquait désormais de compromettre sa réputation.

Lara connaissait trop bien l'orgueil du Démon de la Radio pour imaginer qu'il accepterait de voir Pétrov reprendre tranquillement sa vie sur les quais, où il pourrait croiser ceux qui l'avaient livré entre ses mains.

En le laissant vivre, Alastor lui avait offert une issue, mais aucune garantie.

Ce n'était pas un cadeau. C'était une peine différée.

? **Pour prolonger l'ambiance de ce chapitre :**

Duncan Laurence - Arcade

Une petite suggestion musicale pour celles et ceux qui souhaitent rester encore quelques minutes dans cette atmosphère.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés